

LA GAZETTE DROUOT

Spécial Asie

La Corée est l'invitée
du 9^e Printemps
asiatique



en couverture

Attribuable à l'école
de Sonam Gyaltzen,
ce bronze tibétain figure
Chakrasamvara

zoom

Le joyau d'une collection
de jades chinois :
un pique-cierge impérial
d'époque Qianlong

analyse

Le musée Guimet dévoile
les trésors du méconnu
royaume du Silla

L'AGENDA
DES VENTES
DU 30 MAI
AU 7 JUIN
2026

M 01676 - 2621 - F: 3,50 €





VOIR PAGE
32

© GALERIE FRANÇOISE LIVINEC

Cet acrylique sur toile de la Coréenne

Bang Hai Ja sera visible

sur le stand de Françoise Livinec, à la galerie Charpentier, à l'occasion du Printemps asiatique

Spécial Asie

32 SALON

La 9^e édition du Printemps asiatique se renouvelle en s'installant galerie Charpentier, avec pour invitée la Corée

40 ZOOM VENTES

Une douzaine de jades chinois du XVIII^e siècle témoignent de la passion pour cette pierre d'un mystérieux collectionneur

44 Une pipe à eau en bleu de Hué de la dynastie Nguyen cumule des caractéristiques rarement observées

48 Deux collections proposées à Drouot mettent en valeur un secteur du marché un peu délaissé, l'archéologie chinoise

52 Un cachet en néphrite ayant appartenu à Qianlong évoque une cérémonie religieuse de la résidence de Chengde

210 RENCONTRE

La collectionneuse Mignon Yu raconte une scène coréenne contemporaine devenue parisienne et ses héritages oubliés

214 ENQUÊTE

Porté par l'essor mondial de la K-culture, où en est le marché de l'art contemporain coréen ?

218 DÉCRYPTAGE

Les porcelaines commandées en Chine pour la cour de Hué ont affirmé l'identité culturelle du Vietnam

228 ANALYSE

Le musée Guimet dévoile la magnificence de l'antique royaume du Silla, civilisation méconnue de la Corée

232 LIVRE

Le monumental ouvrage sur Nam Son réalisé par son petit-fils remet le cofondateur de l'École des beaux-arts de l'Indochine à sa juste place

Corée contemporaine : un marché en réajustement

Porté par l'essor mondial de la K-culture, **le marché de l'art contemporain coréen a connu une forte progression dans les années post-Covid.** Où en est-il aujourd'hui ? État des lieux à l'occasion du Printemps asiatique.

PAR VIRGINIE CHUIMER-LAYEN

Profitant du ralentissement de Hong Kong pendant la pandémie et de l'essor de Frieze Seoul, la capitale coréenne s'était imposée en 2022 comme une nouvelle place forte du marché de l'art en Asie, inscrivant la Corée du Sud au 6^e rang mondial, devant le Japon (voir *Gazette* 2022 n° 40, page 234). Cofondateur de la Magna Gallery à Paris, spécialisée dans le dialogue entre Orient et Occident et l'art coréen, Rodrigue Naucelles évoque à cet effet « trois années exceptionnelles » entre 2021 et 2023, marquées par une forte activité des collectionneurs coréens de la diaspora, mais aussi américains et européens : « J'ai vendu beaucoup de tableaux de maîtres comme Park Seo-Bo, achetés notamment par des galeries et des collectionneurs coréens pour rapatrier leur patrimoine. » Soutenu par les figures du mouvement Dansaekhwa comme Lee Ufan, Chung Sang-Hwa, Park Seo-Bo ou Kim Tschang-Yeul, le marché contemporain coréen a donc connu une forte accélération, avant de ralentir à partir de 2024. Cette année-là, la Corée rétrograde au 8^e rang mondial dans les catégories art contemporain et ultracontemporain (source : Artprice), avec 410 lots vendus pour 17,19 M\$, dans un contexte de ralentissement global et de tassement du marché asiatique.

Mais la scène coréenne ne disparaît pas pour autant du paysage international : en 2025, elle remonte au 7^e rang mondial (source : Artprice), avec 1 638 lots pour un total de 22,9 M\$. Plusieurs marchands d'art spécialisés confirment cet ajustement : « L'embellie post-Covid a bénéficié au monde entier, tous secteurs confondus. Il y a aujourd'hui un rééquilibrage », analyse la galeriste Françoise Livinec, pour qui le marché coréen reste « stable » et fondamentalement non spéculatif : « Ce n'est pas un marché financier, mais un marché de l'art et de son histoire. Cependant, les artistes du Dansaekhwa restent très recherchés. » Et Maria Lund de nuancer : « Le marché global actuel est morose. Le mouvement Dansaekhwa reste spéculatif et se vend bien, même si les négociations sont plus difficiles selon certains confrères. En revanche, les artistes qui font de bonnes carrières mais sont moins visibles souffrent, car nous ne sommes pas dans une logique de placement. » Un marché donc à deux vitesses : solide pour les figures historiques du monochrome coréen, en demi-teinte pour la génération suivante, très qualitative et aux prix abordables. Pour exemple chez Maria Lund, les œuvres oscillent entre 1 500 et 40 000 € ; à la PBG Gallery, galerie coréenne implantée récemment à

Paris, certaines pièces de Huh Myoung-Wook se situent entre 20 000 et 30 000 € ; chez Françoise Livinec, les prix vont de 1 500 à 70 000 € pour des tableaux historiques et de grand format de Bang Hai Ja ou de Kim En Joong.

Un soutien institutionnel encore fragile

Dans leur majorité, les artistes contemporains coréens défendus en France incarnent une esthétique de la lenteur, du geste répété et d'un rapport méditatif à la matière comme le papier hanji, le charbon, le verre ou la laque. À la galerie PBG, les artistes Huh Myoung-Wook ou Lee Sang-Min illustrent notamment cette sensibilité. « Je représente depuis quinze ans des artistes coréens, dont cinq femmes très actives, qui constituent un tiers de mes artistes », souligne aussi Françoise Livinec, citant notamment Bang Hai Ja, pionnière de l'abstraction coréenne, actuellement célébrée au National Museum of Modern and Contemporary Art de Cheongju. De son côté, Maria Lund accompagne Min Jung-Yeon, exposée au musée Guimet en 2019-2020, Yoon Ji-Eun, invitée cet été dans plusieurs lieux à Pont-Scorff, dans le Morbihan, ainsi que Yoo Hy-Sook, présentée au Centre d'art contemporain de Meymac, en Corrèze,



Hur Kyung-Ae (née en 1977),
Sans titre, 2026, acrylique sur toile,
100 x 81 cm. Galerie Française Livinec.

➔ dès juillet prochain. Cet art très raffiné séduit collectionneurs en quête d'œuvres contemplatives « ayant une culture de l'histoire de l'art », selon Françoise Livinec, des « esthètes attirés par cet art dépouillé, parfois déjà collectionneurs d'art ancien », pour Rodrigue Naucelles. Young Chin, directrice Paris de PBG, observe quant à elle des trentenaires internationaux qui franchissent la porte de sa galerie.

Mais si la visibilité muséale des artistes coréens progresse, grâce à l'énergie déployée par leurs galeristes, ces derniers la jugent encore insuffisante. « Ils ne sont pas vraiment soutenus par nos institutions », estime Françoise Livinec, tandis que Maria Lund rappelle que « certains collectionneurs ne veulent pas mettre le prix si l'artiste n'est pas exposé institutionnellement ». Pourtant, les initiatives se multiplient. Aux côtés du musée Guimet et

du musée Cernuschi, le Printemps asiatique met cette année la Corée à l'honneur, dans le cadre des 140 ans des relations diplomatiques franco-coréennes. « Le déplacement de l'événement à la galerie Charpentier ouvre pour moi de nouvelles possibilités », confie Françoise Livinec, qui y expose pour la première fois. Les foires jouent également un rôle clé. Si Art Paris avait consacré en 2016 un focus à la scène coréenne, Asia Now participe, depuis



Lee Sang-Min, Bol en porcelaine blanche (période Joseon), verre gravé et encadrement; 99 x 101 x 6 cm. Galerie PBG.

COURTOISIE : LEE SANG-MIN ET PBG



COURTOISIE : MIN JUNG-YEON ET GALERIE MARIA LUND - PHOTO : THIERRY ESTRADE

Min Jung-Yeon (née en 1979), *Histoire d'une comète*, 2025, acrylique sur toile, 150 x 200 cm. Galerie Maria Lund.

2014, à sa mise en lumière. Young Chin rappelle d'ailleurs que la foire fut « un excellent acteur de promotion de l'art coréen » durant les années 2022-2023.

Paris, un ancrage stratégique

Malgré tout, Paris continue d'attirer galeries et artistes coréens. Déjà citée, la PBG Gallery, ouverte en mars dernier dans le Marais et liée à la puissante Gana Art de Séoul, témoigne de cette volonté d'implantation durable. « Paris est une des plus grandes capitales mondiales du marché de l'art. Nous voulions créer un pont entre les artistes travaillant en France et la scène coréenne », explique Young Chin, rappelant également que la K-culture est bien identifiée, contrairement à l'art contemporain coréen. Mais se maintenir dans la capitale reste complexe, comme l'a montré la fermeture récente et discrète du bureau parisien de la Kukje Gallery, l'un des poids lourds coréens, ouvert place Vendôme en 2022. « Ce n'est pas facile pour une galerie étrangère de s'installer à Paris », reconnaît Young Chin. Aude Louis Carvès, secrétaire du Printemps asiatique et cofondatrice de la galerie Louis & Sack, nuance toutefois : « Les galeries

coréennes ont conscience de l'intérêt d'être à Paris. Il existe une véritable appétence pour l'art coréen en Europe. » Celle-ci s'appuie aussi sur des réseaux anciens, notamment l'association Sonamou, créée en 1991 par Lee Bae. Forte de plus de soixante artistes membres, elle organise expositions, résidences, et accompagne l'internationalisation de la scène coréenne. Rodrigue Naucelles souligne d'ailleurs son « influence importante sur le marché français ». Une présence renforcée aujourd'hui par les programmes entre Gana Art et la Cité internationale des arts, accueillant chaque année pendant trois mois huit artistes coréens en résidence à Paris.

Freiné par le ralentissement économique, la baisse du won et les tensions politiques, le marché coréen – qui aujourd'hui « se restructure sur un modèle plus européen », selon Aude Louis Carvès – semble ainsi s'inscrire dans une dynamique plus durable qu'un simple effet de mode. Des signaux de reprise émergent en Corée : le rapport 2025-2026 du Korean Art Management Service souligne un rebond des enchères, une hausse de la fréquentation des foires, ainsi qu'une réorganisation stratégique des galeries, qui privilégient

des œuvres plus accessibles et renforcent leur présence internationale. Un constat du même ordre du côté du Korea Art Authentication & Appraisal Research Center, observant chez l'opérateur K-Auction des transactions plus sélectives, le succès notable des ventes de tableaux de Lee Bae ou de Kim Tschang-Yeul en avril dernier, ainsi qu'une hausse de 54,4 % du prix moyen des lots, tous artistes confondus, au premier trimestre 2026. Un marché misant plus sur la qualité des œuvres que sur une spéculation effrénée. ■

à voir

Printemps asiatique 2026
Programme complet :
www.printemps-asiatique-paris.com
Du 3 au 12 juin 2026.

« Le poids du temps, Huh Myoung-Wook »
et « La lumière du présent, Lee Sang-Min »,
galerie PBG Marais,
5, rue du Grenier-Saint-Lazare, Paris III^e.
www.pbgmarais.com
Jusqu'au 20 juin 2026.